

Dimanche 19 novembre : **Mt 25, 14-30 : La peur qui paralyse notre témoignage**

Il est plutôt amusant que le texte du jour soit cette fameuse parabole qu'on nomme **parabole des « talents »** en oubliant que le talent était à l'époque de Jésus **une importante somme d'or** ! Nous aurons tout à l'heure l'AG de notre paroisse, où nous parlerons essentiellement de finances... Il serait tentant de prendre à la lettre la parabole et de voir si les investissements de nos différents fonds ont bien rapporté ! Sommes-nous de bons gestionnaires ou devons-nous être jetés dans la géhenne où il y a des cris et des grincements de dents ? Il serait étonnant que Jésus se transforme en **« conseiller financier »** lui qui, rappelons-le tout de même, prêchait la pauvreté et le dépouillement pour lui-même et ses disciples dans l'annonce de l'Évangile et qui ne cessait de mettre en garde contre les fausses sécurités matérielles qui nous détournent de Dieu et des autres!

Cette première interprétation littérale écartée, reste que nous risquons de mal recevoir cette parabole. Avouons que nous avons spontanément **tendance à nous identifier au troisième serviteur – le paresseux, le timoré –** et donc à **nous culpabiliser** de ne pas faire fructifier les talents reçus. Or cette lecture culpabilisante, apeurée va à l'encontre de tout l'Évangile qui est une bonne nouvelle **qui nous fait sortir de nos peurs et de nos culpabilités**. Si Jésus raconte cette histoire, ce n'est donc pas pour faire peur à ses disciples... Bien au contraire ! C'est **pour appeler les croyants anxieux, timorés, paralysés par leur peur et par une image traumatisante de Dieu à prendre des risques, à oser faire un pas dans la confiance, à sortir de leur passivité pour se lancer à l'eau et permettre alors aux talents confiés de fructifier**. La pointe n'est pas dans les « pleurs et grincements de dents » qui redoubleraient la peur, mais **dans l'invitation à entrer dans la joie du Maître, à participer à sa Vie surabondante**. La parabole ne provoque pas la peur, elle met plutôt le doigt sur nos peurs qui nous empêchent d'agir et veut nous en libérer !

Mais il peut y avoir une deuxième cause à une mauvaise réception de la parabole : ce terme de **talent** qui est entré, à la suite d'ailleurs de ce texte, dans notre langage courant pour signifier un **don inné**. C'est pourquoi, nous avons entendu la traduction qui traduit « talent » par « grande somme d'or », pour ne pas tout de suite « spiritualiser » la parabole en cherchant quels sont nos talents personnels ou communautaires à faire fructifier pour le bien d'autrui. Cela risquerait en effet de nous conduire à **une introspection, de nouveau culpabilisante**, à tourner nos regards sur nous-mêmes, nos dons, nos défauts, nos forces, nos faiblesses, avec la question lancinante, que nous nous posons déjà trop souvent dans notre vie : **Suis-je à la hauteur ? Ai-je bien développé mes potentialités ? Suis-je assez performant ?** Le risque est grand de **ressortir déprimé d'une telle confrontation avec soi-même**, car on se sent toujours un peu médiocre. Or Jésus ne s'adresse jamais à des surhommes, à des « gagnants ». **Ce culte de l'excellence, si en vogue dans notre société n'est pas une vertu évangélique**. Jésus s'adresse le plus souvent à des êtres brisés, malmenés par la vie, à des personnes qui se sentent indignes, à des personnes qui ne trichent pas avec leur faiblesse et leur fragilité...et c'est toujours pour les relever et leur redonner leur dignité d'enfant de Dieu ! Il serait malvenu de faire tomber encore plus bas ces personnes en leur demandant ce qu'elles ont fait de leur talent, d'ajouter la culpabilisation au sentiment d'échec déjà lourd à porter. D'ailleurs les seules

paroles dures de Jésus sont pour les « scribes et pharisiens », ceux qui sont trop sûrs d'eux-mêmes, afin de les déstabiliser !

A quoi correspond donc cette somme d'argent donné par le maître avant son départ ? Il s'agit bien de qch confié à l'Eglise et à chaque croyant, mais qui n'est pas une qualité qui serait en nous de par notre naissance ; **c'est plutôt le don de la foi, de l'amour, de l'espérance qui nous permettent de rendre témoignage à notre Maître en son absence, de poursuivre son œuvre.** C'est simplement **le don de l'Evangile** que nous avons reçu et que nous avons à partager ! Voilà ce trésor qui nous a été confié, mais nous savons que, comme le dit Paul, nous le portons dans **des « vases d'argile »**, que c'est à travers nos faiblesses, nos fragilités, nos difficultés de vie, que le Christ peut agir en nous. *« C'est quand je suis faible que je suis fort »* dit encore Paul. Aucune exigence de réussite ou d'excellence, Jésus ne nous demande pas d'être des super-croyants ou une super-Eglise, mais de simplement vivre de la Grâce qui nous est promise !

C'est d'ailleurs parce que nous vivons de cette grâce, que nous savons que tout ne dépend pas de nous, que nous pouvons prendre des risques et nous lancer ! Car cet Evangile que nous avons reçu et qui nous a relevé, cette Parole de grâce et d'Amour inconditionnel qui a transformé nos vies, ne peuvent être cachées sous terre, ne peuvent être gardées en conserve, en réserve, dans un esprit de peur. En racontant cette parabole, Jésus veut faire sortir ses disciples de la peur qui paralyse leur témoignage. Notre dernier serviteur en effet n'a pas de mauvaise volonté, mais il est totalement paralysé par la peur et il n'ose rien entreprendre pour faire fructifier les biens reçus, par crainte de les perdre et de devoir en rendre compte à son Maître qui le terrifie : *« : "Maître, je le savais : tu es un homme dur. Tu récoltes ce que tu n'as pas semé, tu ramasses ce que tu n'as pas planté. J'ai eu peur et je suis allé cacher tes pièces d'or dans la terre. Les voici ! Tu as ton argent »*

N'est-ce pas notre terrible tentation personnelle, mais aussi communautaire ? On a tellement peur de sortir de nos murs pour rencontrer nos contemporains dans ce qu'ils vivent... On a peur de diluer notre message en essayant de le traduire ou de l'adapter à leurs préoccupations, on a peur de ne pas simplement faire comme cela s'est toujours fait, en oubliant que les situations ont changé...et changent de plus en plus rapidement ! On a peur de transformer nos structures si lourdes et qui ne correspondent pas à nos capacités présentes... En disant cela, je n'accuse personne ! Je suis le premier à avoir peur des changements nécessaires ! Encore une fois, ne culpabilisons pas, ce serait le contraire du message du Christ.

Prenons plutôt cette parabole comme un **encouragement**. La fin de la parabole peut, en effet, nous bousculer dans notre passivité et nous ouvrir un chemin de confiance : Celui qui a voulu prendre toutes les garanties pour conserver le capital et le restituer indemne, se retrouve sans rien...alors que ceux qui sont prêts à prendre des risques, à oser les rencontres, à être audacieux pour trouver de nouveaux moyens de témoigner, avec le risque certes d'échouer, de se tromper, de devoir faire de nombreuses tentatives avant de voir des résultats tangibles, ceux-là se retrouvent dans l'abondance et dans la joie de leur Maître qui bénit leur audace.

De la peur à la confiance, d'une vie repliée à une vie donnée, de l'avarice spirituelle à la générosité, voilà le dynamisme de la foi au Christ, le dynamisme de cette parabole qui veut nous faire entrer dans le grand élan de la Vie divine

Michel Cornuz